



ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.



Dépôts : à LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libr., au Palais-Royal

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ.

(1^{er} article.)

Nous cherchons la foi universelle du genre humain.

Pour cela il nous faut fouiller, autant que nous le pourrons, dans les traditions de tous les peuples, et, en les interrogeant, nous trouverons d'abord la croyance en un Dieu suprême, chef unique de l'univers et des créatures intelligentes. Au-dessous du Dieu suprême, les peuples de l'antiquité croyaient tous, ainsi que nous le verrons, à des dieux subalternes, génies, vertus, puissances, sous les ordres du Dieu grand, et exécuteurs de ses volontés; anges, archanges suivant d'autres; héros et saints s'ils sortaient de la vie en état de pureté. Esprits mauvais, nommés diversement selon les lieux: darwands, dews, lémures, lamies; mais la qualification de démons, notons-le bien, était donnée indifféremment à tous, bons et mauvais; ce n'est que dans le christianisme, et plus tard, qu'elle a été prise dans une mauvaise part.

Voyons d'abord les Chaldéens et les Egyptiens.

« Les Chaldéens adoraient le Dieu souverain qui existe par lui-même (1). » — « Les Assyriens ont donné au Dieu supérieur et suprême, objet de leur culte, un nom qui signifie l'unique, et ils l'adorent comme un Dieu tout puissant (2). » — « Le Très-Haut, l'Éternel a une puissance impérissable. Il règne perpétuellement sur tous les siècles. Devant lui, tous les habitants de la terre sont comme rien. Il agit à son gré sur les êtres du ciel et sur ceux de la terre. Nul n'a le droit de lui demander compte de ses actes... Il est le roi des cieux. Toutes ses œuvres sont vérité, toute sa conduite est justice (3). » — « Zeus (Dieu) était appelé Bel par les Babyloniens (4). »

« Les Chaldéens croient en des Dieux bienfaisants (5). » — « Ils disent qu'une providence divine a donné à toutes choses l'arrangement et l'ordre, et qu'à présent tout ce qui se passe sous le ciel arrive, non par hasard ou de soi-même, mais par la volonté ordinaire et expresse des Dieux..., et que ces Dieux ont de la bonté pour les hommes... Ils disent que tout ce qui se passe dans le ciel et sur la terre est observé par les Dieux (6). » — « Les Dieux peuvent révéler ce qui est inconnu des hommes (7). » — « Ils sont saints (8). »

— « Les hommes remplis d'une pernicieuse inspiration par les Esprits impurs deviennent vicieux et impies... Ils deviennent semblables aux mauvais génies avec lesquels ils sont unis, et qui les excitent à toute sorte de mal (9). » — Passons aux Egyptiens.

« Il est un Dieu antérieur au commencement de toutes choses. Il existait avant le premier Dieu et le premier roi. Il demeure immuable dans son unité... Il existe par lui-même... C'est le Dieu des Dieux (10)... » — « Amoura est le roi des Dieux, le seigneur des zones de l'univers, et l'ordonnateur du firmament (11). » — « Considéré comme agissant avec vérité et sagesse, les Egyptiens l'appellent Ph-ta; considéré comme bienfaisant, ils le nomment Osiris. Il a encore d'autres noms qui désignent d'autres attributs, ou opérations (12).

« Les Egyptiens croient que les Dieux gouvernent l'univers, y conservent toutes choses et leur donnent l'accroissement (13).

« Les Egyptiens disent qu'outre les Dieux célestes, il en est de terrestres (les saints), qui furent mortels, mais qui, par leur sagesse et leur bienfaisance envers les hommes, ont acquis l'immortalité (14). » — « Les prêtres disent que les corps des Dieux qui eurent une naissance et une mort sont enterrés parmi eux, mais que leurs âmes brillent dans le ciel (15).

« Les Egyptiens disent que l'âme humaine est immortelle, et qu'après la mort du corps..., après aussi certaines migrations, elle rentre dans un corps humain (16). » — « Sur un fragment de papyrus est dépeint le jugement d'une âme dans l'Amenthi (17). L'âme d'un défunt, nommé Taho, prêtre à Thèbes, est représentée entre la vérité et la justice. Les actions du mort, symboliquement caractérisées, sont pesées dans les bassins d'une balance; un Dieu inscrit le poids des actions sur sa palette, qu'il présente au dieu Osiris, juge suprême. L'inscription hiéroglyphique signifie: « Voici ce que dit le second Thoth, secrétaire de justice des autres Dieux grands: Je viens vers toi, ô Osiris, et je conduis à toi le prêtre Taho, qui s'est constamment réjoui de la vérité et de la justice (18). »

« Lorsqu'un mort a pratiqué la piété, la tempérance et les autres vertus, on le loue comme devant vivre perpétuellement avec les saints (19). » — Dans les hypogées

royaux de Biban el Molouk sont dépeints les lieux habités par les âmes bienheureuses, se reposant de leurs migrations sur la terre... On les voit présenter des offrandes aux Dieux. Elles cueillent les fruits des arbres célestes de ce paradis... On lit sur les parois : « Ces âmes ont trouvé « grâce aux yeux de Dieu quand elles habitent les demeures « de gloire, celles où l'on vit de la vie céleste...; elles jouiront toujours de la présence du Dieu suprême (20)... »

Ainsi chez les Chaldéens et les Egyptiens nous trouvons d'abord la croyance en un Dieu suprême, puis en l'existence d'Esprits supérieurs et inférieurs, qualifiés de dieux, de génies, de saints (les bons), et d'impurs (les mauvais). Ces peuples croyaient de plus à l'immortalité de l'âme et à ses diverses migrations. — Poursuivons.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME

SWEDENBORG.

(1^{er} article.)

Emmanuel de Swedenborg vint au monde à Stockholm, sous le règne de Charles XI, le 29 janvier 1688.

Son père, Jesper Swedberg, après plusieurs dignités importantes, fut élevé au rang éminent d'évêque de Skara en Westrogothie.

Swedenborg, dans une lettre au docteur Beyer, raconte les sentiments qui l'agitaient dès son enfance : « De ma quatrième à ma dixième année, dit-il, ma pensée était toujours préoccupée de Dieu, du bonheur éternel, des souffrances morales et spirituelles de l'homme. » Il s'entretenait avec des ecclésiastiques de sujets concernant la foi, et dans son ivresse paternelle, son père disait de son fils : « Les anges parlent par sa bouche. »

Trois phases bien distinctes se remarquent dans les développements de l'intelligence de Swedenborg : la phase littéraire, pendant laquelle il compose des poèmes en vers latins ; la phase scientifique, où il se montre éminent métallurgiste et écrit de nombreux ouvrages encore estimés des savants et consultés par eux ; enfin la phase spirituelle, qui commence à partir de sa vision dans une auberge de Londres. Depuis ce temps-là, il eut la prétention qu'il soutint toujours de très bonne foi, et dont il donna des preuves géminées, de communiquer avec le monde des Esprits, soit de ceux qui ont quitté la terre, soit même habitants d'autres planètes, et avec les anges.

(1) Oracle grec, cité, d'après Porphyre, par Eusèbe ; *Preparatio evangelica*, 1, 9, c. 10.

(2) *Macrobe, saturnalia*, 1, t. 23.

(3) Paroles d'un roi chaldéen, rapportées par Daniel ; *liber Danielis*, c. 4.

(4) Diodore, *Bibliotheca historica*, 1, 2, n° 9.

(5) Plutarque ; *De Iside*, p. 370 de l'édition de 1824.

(6) Diodore, 1, 2, n° 30.

(7) Paroles de théologiens chaldéens, rapportées par Daniel, c. 2.

(8) Paroles d'un roi de la Chaldée, citées par le même, c. 4.

(9) Doctrine théologique des Chaldéens, exposée par Jamblique ; *de Mysteriis*, sect. 3, c. 31.

(10) Extrait de la théologie des Egyptiens, par Jamblique ; *de Mysteriis*, sect. 8, c. 2.

(11) Inscription hiéroglyphique, traduite par M. Champollion ; notice descriptive du musée Charles X, sect. A, n° 30, 62, 67, 78.

(12) Jamblique ; *de Mysteriis*, sect. 8, c. 3.

(13) Diodore, *Bibliotheca historica*, 1, t. 14.

(14) Diodore, 1, 1, t. 12.

(15) Plutarque ; *De Iside*, page 359 de l'éd. de 1624.

(16) *Ibidem*, p. 351, 361, 372.

(17) Hérodote, *Historia*, 1, 2, n° 123.

(18) M. Champollion, notice descriptive, sect. A, n° 871.

(19) Diodore, 1, 1, n° 92.

(20) M. Champollion, Lettre écrite d'Egypte, 1, c. 13.

Ce fils de l'évêque de Skara nous est donné comme un des savants les plus distingués des temps modernes : mathématicien, physicien, chimiste, anatomiste, naturaliste, géologue, littérateur, philosophe, théologien, savant polyglotte, versé dans les langues orientales, etc.

Après Descartes, ce fut Swedenborg qui remua, dit-on, le plus d'idées nouvelles. Il devança les savants dans plusieurs découvertes scientifiques. C'est à ses traités d'anatomie que Gall a dû plus tard sa célébrité comme crâniologue. Il fut le précurseur des philosophes de nos jours ; il travailla dans les universités des divers Etats de l'Europe ; il fut membre de plusieurs académies. Différents ouvrages attestent la grandeur de son génie. Sans ambition, sans amour-propre, simple, sans fard, toujours véridique, on le vit refusant les fonctions les plus honorables qui lui étaient offertes. Il abandonna celle d'assesseur au collège royal des Mines qu'avait remplie son aïeul maternel. Nous connaissons ce savant sous le rapport scientifique et moral, voyons le côté spirituel et mystérieux de sa vie.

S'étant retiré dans une chambre d'auberge de Londres pour y méditer seul, ayant faim, il mangeait de bon appétit, quand une espèce de brouillard se répandit sur ses yeux. Il vit alors avec effroi le plancher tout couvert de reptiles, serpents, crapauds. Les brouillards se dissipèrent, les reptiles disparurent, et il aperçut dans un coin un personnage vêtu de pourpre, environné d'une vive lumière, qui lui dit ces mots d'une voix terrible : « Ne mange pas tant ! » La nuit suivante, le personnage lui apparaissant, lui révèle qu'il est le Seigneur et qu'il l'a choisi pour expliquer le sens spirituel des Ecritures. « Je te dicterai, lui dit-il, ce que tu dois écrire. » (V. Swedenborg, *Les Merveilles du ciel et de l'enfer*, trad. par Pernety. Prélimin., p. 85 et 86.)

Dès ce jour, Swedenborg converse avec les anges et les Esprits ; il voit les âmes des morts et communique avec le monde invisible. Il renonce alors à toute occupation mondaine pour écrire ses révélations, qui forment un grand nombre de volumes. Il n'est plus luthérien, ni catholique, mais le chef de la secte de la nouvelle Jérusalem, le Christ du christianisme régénéré. Il annonce l'influence du ciel sur le monde par l'homme. Jésus-Christ a prédit son second avertissement et les signes qui le précéderont, mais le sens caché a été mal interprété. Par l'apparition de Jésus-Christ, on doit entendre la manifestation des vérités divines, et par sa présence, leur révélation. Swedenborg est chargé d'éclairer les aveugles. Etais-ce un homme qui eût la manie de faire parler de lui ? un imposteur ou un visionnaire ? Sa loyauté, sa candeur ont été proclamées par tous ceux qui l'ont connu. On pourrait donner plusieurs preuves de ses convictions en citant certains passages de ses écrits. Il voyait le cas que l'on en ferait. « Les Esprits eux-mêmes, disait-il, s'en attristaient beaucoup. Désirant savoir combien de temps durerait ce délire humain, il leur fut dit : Jusqu'à un temps et un temps et à la moitié d'un temps. » — Apoc. XII, 44. (*Ibid.* Prélimin., p. 27.)

Partout il affirme la réalité de ses révélations. Dans une lettre au roi de Suède, il lui rappelle qu'il lui a parlé plusieurs fois, en présence de toute la famille royale, de ses conversations avec les anges ; que dînant un jour avec cinq sénateurs et plusieurs autres personnages, on s'en entretint durant tout le repas. Plusieurs sénateurs qu'il cite, entre autres le comte de Hopken, premier ministre, ont reconnu la vérité de ces révélations qu'il a adressées aux monarques, aux princes, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Danemark, en Espagne et à Paris. Il n'est pas en son pouvoir de convaincre par leurs propres sens, en les faisant parler aux Esprits, ceux qui refuseraient d'y croire ; mais il leur est aisé de s'assurer que ce qu'il a écrit ne peut venir que d'une révélation. Il offre d'affirmer par serment qu'il a dit la vérité pure. Dieu ne lui fait pas cette grâce pour

lui seul, mais pour instruire tous les chrétiens. Il demande enfin à sa majesté qu'on lui communique les accusations des prêtres pour y répondre. (*Ibid.* p. 71 et suiv.)

Il fut toujours favorablement accueilli par le roi, mangeant à sa table, les sénateurs se déclarant ses amis ; tous ceux qui le connaissaient l'aimaient, l'estimaient et étaient convaincus de ses communications. Le premier ministre lui demandant un jour comment il avait pu continuer de les publier puisqu'on les dédaigne. — « Sans cet ordre précis, pensez bien, lui répondit Swedenborg, que je ne me serais jamais avisé de publier des choses que je savais bien qu'on traiterait de mensonges, et qui me rendraient ridicule dans l'esprit de bien des gens ; je savais que quand je les assurerais de cet ordre ils ne me croiraient pas ; mais il me reste la satisfaction d'avoir obéi à mon Dieu. »

Il est certain que Swedenborg eut de nombreux partisans parmi des personnages éminents. Le premier ministre disait à sa majesté : « que si l'on fondait une colonie, il faudrait y enseigner la doctrine de Swedenborg. »

Ce qu'on vient de dire peut montrer que ce personnage n'était ni un imposteur, ni cru tel par ceux qui le fréquentaient. Ils avaient des motifs graves pour le croire inspiré ; car on remarquait en lui ce qu'on appellera dans le siècle suivant les facultés de prévision, de clairvoyance, de vue à distance, etc. Il prédit à l'évêque Hollénus que dans quelques mois il serait gravement malade et se convertirait.

« Ecrivez-moi alors, lui disait-il, pour me demander mes écrits. » — Tout se vérifia, et l'évêque fut un de ses partisans les plus zélés.

On voit le clergé de Suède et d'Angleterre, qui avait assez mal accueilli ses écrits, changer ensuite de sentiments, car le surhumain était trop évident.

En résumé, ce qu'on voit dans Swedenborg, c'est le phénomène suivant : un savant distingué, estimé, et correspondant de presque toutes les académies, qui, à un moment donné de sa vie, abandonne complètement la science pour écrire des révélations, sachant bien qu'il sera conspué, honni, traité de fou et de visionnaire. Sa bonne foi ne peut donc être niée. Ce sera une autre question que nous nous poserons plus tard, d'apprécier si Swedenborg a eu toujours affaire à de bons Esprits, et n'a pas été souvent trompé par les mauvais.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

ÉTUDE SPIRITE.

CHARLES RICHARD.

(4^e et dernier article.)

Jusqu'à présent nos lecteurs auront admiré sans doute ces magnifiques citations, mais ils pourront nous dire : pourquoi intitulez-vous votre étude sur ce remarquable écrivain, étude spirite ? il n'y est pas question de spiritisme. Eh quoi ! ces idées sur la révélation progressive, sur les développements de l'éducation de Dieu à son humanité, ne sont pas de notre doctrine ! Le spiritisme, même actuel, même avec ses défaillances et ses tromperies provenant des mauvais Esprits, n'annonce-t-il pas la venue de célestes envoyés, qui ont d'ailleurs et en maintes occasions parlé déjà au milieu de nos groupes ? Est-ce que le grand mouvement qui s'est manifesté de nos jours ne prépare pas le terrain aux transformations religieuses dont Charles Richard fait mention ? Le spiritisme, en un mot, n'est-il pas l'expression vivante des vérités proclamées par notre auteur ? C'est à ce titre que nous le citons, que nous en extrayons les fragments les plus remarquables. Continuons donc, ou plutôt terminons par un

nouveau passage sur les perfectionnements sérieux des humanités plus élevées que la nôtre :

« Des facultés supérieures chez les individus, feront naître parmi eux des rapports nouveaux et inattendus. La seule chose que nous puissions affirmer, c'est que les vérités absolues resteront le patrimoine indivis de toutes les humanités, et qu'elles serviront de base à leurs constitutions ultérieures quelles qu'elles soient.

« En dehors de ces vérités absolues, qui sont comme les traits divers de la face immuable de Dieu, lois, mœurs, principes, opinions, morales, religions, philosophie, tout, en un mot, doit changer, se transformer, s'améliorer sans trêve ni cesse à travers les siècles, jusqu'à l'extinction totale de la vie sur notre globe.

« Nos prétentions diverses à la stabilité ne sont que des illusions fugitives, produites par notre ignorance et notre vanité enfantine. Les grands chercheurs de formes permanentes, les architectes classiques et surannés d'un certain édifice social qui défierait les siècles, ne sont que les continuateurs naïfs des vieux poursuivants de la pierre philosophale et de la quadrature du cercle.

« Ils pourront bien trouver d'excellentes choses, dont l'humanité et la science devront leur savoir gré, mais ce ne sera pas, à coup sûr, ce qu'ils cherchent avec une persistance digne d'un meilleur but. L'humanité, dans le cycle immense qu'elle doit parcourir, est condamnée au progrès forcé à perpétuité ; telle est sa destinée, telle est sa gloire. Tout ce que nous pouvons rêver de grand, de sublime, de juste, de vrai, de beau, dans le lointain de notre idéal, appartient donc nécessairement à ce programme divin. Le bonheur dans l'immortalité étant l'aspiration incessante de l'homme, l'éternel idéal de sa destinée, doit être sa destinée elle-même.

« Telle est l'œuvre de Dieu dans toute sa magnificence et sa justice, et c'est ainsi qu'elle nous apparaîtra un jour ; quand, victorieux des temps d'épreuves, nous pourrons la saisir dans son ensemble, et la comprendre enfin dans ses mystères.

« Marche donc avec confiance vers ton avenir, homme de peu de foi. La destinée que tu redoutes ne peut que surpasser en splendeur celle que tu te serais choisie toi-même ; car celui qui t'a créé comprend encore mieux que toi ce qu'il faut à ton bonheur. Marche, te dis-je, d'un pas assuré, car les promesses que l'éternelle justice te fait par tes aspirations, ne peuvent te tromper.

« Le Créateur ne peut tromper sa créature. »

Telles sont les sublimes conclusions de Charles Richard ; telles sont aussi les nôtres. Le spiritisme est une étape de la vie de l'humanité terrestre. Il nous conduira à des horizons nouveaux, et rien ne pourra nous arrêter dans cette marche triomphante vers Dieu, notre bien suprême. X.

SUR L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

(Traduit du Spectateur, cité par O' Sullivan.)

« Je me promenais hier dans les bois d'un de mes amis. Perdu dans les méandres de leurs allées, je récapitulais en moi-même les divers arguments sur lesquels repose cette vérité, base de la morale, source des douces espérances, des joies secrètes qui prennent naissance dans le cœur des êtres doués de raison.

« Mais en dehors de tous ces arguments puissants bien propres, sans doute, à nous démontrer l'immortalité de notre âme, il en est un qui m'a frappé surtout : celui de la marche perpé-

tuelle de l'âme vers la perfection, sans possibilité de jamais y atteindre. C'est là, si mon souvenir est fidèle, une pensée qui n'a été développée par aucun des écrivains qui ont traité ce sujet. Comment peut-on supposer que l'âme, capable de perfections si éminentes, capable aussi de progresser toujours et pendant toute l'éternité, soit plongée dans le néant quelques instants après sa création? Une telle puissance n'aurait-elle aucun but? L'animal atteint un degré de perfection qu'il ne saurait dépasser (1). Au bout de quelques années, il est doué de toutes les facultés dont il est capable, et aurait-il une existence dix mille fois plus longue, il serait alors ce qu'il est aujourd'hui. Je suppose l'âme humaine parvenue au point culminant de son perfectionnement, dans le plein exercice de ses facultés, mais incapable d'élargir ses horizons; je comprendrais alors qu'elle pourrait décliner insensiblement et tomber enfin dans le vide du néant. Mais croire que l'être pensant, en marche perpétuelle vers son amélioration, escaladant une perfection pour en atteindre une autre, n'ayant encore qu'une vague connaissance des œuvres de son Créateur, car c'est à peine s'il a entrevu les merveilles de sa bonté infinie, de sa sagesse et de sa puissance, croire, dis-je, qu'un tel être puisse périr à sa première éclipse, et au commencement même de ses travaux, c'est ce qu'il m'est impossible de comprendre.

« Si nous ne considérons que son état présent, l'homme semble jeté dans le monde uniquement pour propager son espèce. Il se choisit un successeur, et quitte aussitôt son poste pour lui faire place.

« Donner la vie aux autres et non en jouir pour lui-même, semble être sa mission. Cette pensée ne saurait nous surprendre, si nous considérons les animaux créés pour nos besoins, et qui peuvent accomplir leur mission dans une courte existence (2). Le ver-à-soie, après avoir filé sa tâche, pond ses œufs et meurt. Mais l'homme ne peut jamais combler la mesure de sa science pendant le temps qu'il reste sur le théâtre de la vie, en supposant même qu'il ne soit pas forcé de consacrer une partie de ce temps à vaincre ses passions, à affermir son âme dans la vertu, à atteindre la perfection de sa nature. Un être infiniment sage pourrait-il avoir créé de si nobles créatures pour un but si infime? Aurait-il pris ses délices dans la production de ces avortons intellectuels, de ces êtres raisonnables à courte existence? Nous aurait-il donné des talents qui ne seront jamais employés, des facultés jamais satisfaites? Comment pouvons-nous supposer que la sagesse qui brille à travers toute la création dans la formation de l'homme, n'ait pas construit cette terre comme une pépinière pour un monde plus élevé? Comment ne pas croire que toutes les générations de créatures raisonnables qui naissent et meurent tour à tour si rapidement, soient venues ici-bas recevoir les premiers rudiments de leur existence, pour être transplantées ensuite dans un climat plus doux où elles grandiront pendant toute l'éternité?

« Suivant-moi, il n'y a pas dans la religion de considération plus douce et plus forte à la fois, que celle de ce progrès perpétuel de l'âme vers la perfection de son essence, sans jamais pouvoir l'atteindre. L'âme doit sans cesse augmenter sa puissance; des nouvelles hauteurs de sa gloire elle doit toujours luire et briller pendant l'éternité. Sa mission est d'ajouter vertu

(1) Qui le sait? L'animal, au lieu d'être comme l'homme, perfectible dans l'espèce, ne peut-il l'être dans l'individu? Si l'espèce est perfectible, le chemin parcouru pendant nos 6000 ans d'observations peut-il être évalué par l'Esprit humain? — (On connaît notre opinion personnelle sur le progrès des animaux. Voir le dernier N°. — E. E.)

(2) Et tous ceux qui, loin de nous être utiles, nous sont nuisibles et dont le but dernier nous est caché! L'auteur n'a considéré que la matière, sans faire attention à l'être immatériel. La vie de l'animal, tout en apportant quelques avantages à l'homme, en offre encore davantage à l'âme qui la régit. Nous pourrions rire de bon cœur, si nous entendions un des animaux, que nous nourrissons, dire que l'homme a été créé pour lui. (Voir la note n° 1. — E. E.)

sur vertu, connaissance sur connaissance. Voilà des pensées profondément flatteuses pour l'ambition si naturelle à l'esprit humain. Certes, c'est même un coup d'œil agréable à Dieu que de voir sa création grandir à chaque instant en beauté sous ses yeux, se rapprocher toujours de lui, devenir de plus en plus semblable à sa nature parfaite.

« Il me semble que cette seule considération du progrès d'un esprit fini vers la perfection devrait suffire pour éteindre toute envie dans les natures inférieures, tout mépris chez ceux qui sont nos supérieurs. Le chérubin, que d'ici nous considérons comme un dieu, sait parfaitement que l'espace qui nous sépare sera annihilé quand l'âme humaine sera aussi parfaite qu'il l'est lui-même, quand elle sera aussi élevée au dessus de sa perfection actuelle qu'elle est maintenant au-dessous de celle du chérubin. Il est vrai que les natures supérieures avancent elles aussi et conservent par ce moyen la distance et la prééminence qu'elles occupent dans l'échelle des êtres; mais elles savent que leur position actuelle, quelque brillante qu'elle soit, sera un jour la possession des êtres inférieurs, qui de là brilleront avec le même éclat de gloire.

« Avec quel étonnement et quelle admiration ne devons-nous pas étudier nos âmes où sont cachés ces trésors de vertus et de connaissances, ces sources inépuisables de perfection. Nous ne pouvons nous figurer ce que nous serons un jour. Le cœur de l'homme ne peut comprendre la gloire qui lui est réservée. L'âme, respectivement à son Créateur, est semblable à ces lignes mathématiques qui se rapprochent l'une de l'autre pendant toute l'éternité sans jamais pouvoir se toucher. Peut-il exister une pensée aussi ravissante que celle de nous considérer en marche perpétuelle vers celui qui est non-seulement le but de la perfection, mais aussi du bonheur? »

Le spiritualisme anglais n'a fait que copier cet article qui fut écrit il y a cinquante ans environ.

Or, si nous faisons abstraction de la vérité des théories énoncées par le spiritisme français ou par le spiritualisme anglais en dehors de celle-ci admise par tous : l'Esprit peut, après sa mort corporelle, entrer en communication avec les vivants, on s'explique parfaitement cette divergence.

Le but actuel du spiritisme ou spiritualisme est de convaincre les matérialistes de la survivance de l'âme au corps, les libres penseurs spiritualistes de la possibilité de sa manifestation. Nous n'enseignons rien au clergé de tous les cultes, puisque ces deux vérités forment le fond de toutes les religions. Pour atteindre ce but, que fallait-il? — deux choses : d'abord des faits irréfutables; ils ont eu lieu, et se produisent encore tous les jours. Deuxièmement, une doctrine révélée, en concordance avec les Écritures sacrées d'un côté, et la philosophie rationaliste de l'autre; c'est ce que les Esprits ont fait, et nous ne saurions trop admirer leur sagesse, en voyant comment ils ont agi différemment suivant les différents peuples qu'ils instruisaient.

Il eût été impossible de gagner à la cause spirite, les rationalistes anglais, si les Esprits avaient enseigné le progrès continu par les réincarnations. De même en France, il nous serait impossible d'attirer à nous les libres penseurs, si nous prêchions le progrès sans les réincarnations.

Voilà, ce me semble, en quelques mots la cause de la différence des instructions données des deux côtés de la Manche. Elle est inhérente à la différence des enseignements philosophiques. Ne perdons pas notre temps en discussions oiseuses propres tout au plus à réjouir ceux qui nous combattent. Marchons ensemble vers le même but, but prochain : *Vérité des manifestations physiques*, et soyons assurés d'atteindre sans disputes envenimées le terme final qui est L'UNITÉ DE CROYANCE.

C. GUÉRIN.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.